

Le chapitre 10 de l'Évangile Jean nous présente le Christ sous les traits d'un berger, *le bon pasteur*. Le verset 11 est dans nos mémoires : Le Christ dit ces paroles rappelées au début du passage que nous lisons (les versets 27 à 30) : « *Je suis le bon Pasteur, le vrai berger.* » Ce n'est pas par hasard que Jésus a choisi l'image du berger et de ses brebis (ou moutons) pour illustrer son rôle envers nous.

Il a voulu faire ressortir les préoccupations d'un véritable et bon berger :

- . la recherche de la brebis perdue
- . la volonté de la trouver et de la sauver au prix même de sa vie
- . la préoccupation de son bien-être, par les soins constants qu'il donne à son troupeau
- . le souci de la sécurité permanente et éternelle de ses brebis

Aujourd'hui, on entend parfois parler des bergers quand ils sont en colère et qu'ils « montent à Paris » ou à la préfecture de leur département pour manifester. Ils en ont assez des loups ou des ours que l'on réintroduit dans la faune de leur région et qui de temps en temps viennent égorger quelque mouton ou jeune brebis.

Mais en ce qui nous concerne, n'ayons aucune crainte, car nous avons un berger vigilant. Il est important que nous soyons conscients de sa présence constante et de ses soins attentifs, afin de pouvoir affirmer avec foi, de tout notre cœur : "Le Seigneur est mon berger",

C'est Lui, Jésus, qui fait paître ses brebis, qui leur donne du repos, qui veille sur elles et en prend soin.

Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tous; et personne ne peut les ravir de la main de mon Père. Jean 10:28,29

Jésus, qui connaissait bien la tradition d'Israël, consignée dans l'Ancien Testament, a pour horizon de sa réflexion sans doute bien des passages, comme le Psaume 23, sur lequel nous avons d'ailleurs médité lors d'un culte à L'Eguille, et qui présente le Seigneur comme le berger par excellence : « *Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien. Sur des prés d'herbe fraîche, Il me fait reposer.* » Jésus a aussi en tête les propos que le prophète Ezéchiel tient (au chapitre 34 de son livre) « *Comme un pasteur inspecte son troupeau quand il est au milieu de ses brebis éparées, ainsi je ferai la revue de mes brebis, et je les recueillerai de tous les lieux où elles ont été dispersées au jour des nuages et de l'obscurité.* »

Dans le chapitre 10 de Jean, Jésus se présente en disant : « *Je suis le bon berger* ». Nous connaissons cette expression « *Je suis* » qui revient fréquemment dans cet évangile : « *Je suis le pain vivant* »(Jean 6,34), « *Je suis la lumière du monde* »(Jean 9,5), « *Je suis la résurrection et la vie* » (Jean 11,25), « *Je suis le chemin, la vérité et la vie.* »(Jean 14,6)

L'expression « *Je suis* » exprime la divinité de Jésus et tous les attributs que je viens d'énumérer sont donc ceux de Jésus de Nazareth qui est le Seigneur. C'est en effet le Seigneur qui nous apprend ce que veut dire être berger. Jésus le précise : « *Il donne sa vie pour ses brebis* » (Jean 10,11.15). Il prend soin d'elles en les ramenant dans le bercail si elles se perdent mais il est aussi prêt à livrer sa vie pour elles, pour les sauver.

Notre culture façonnée par la tradition biblique et chrétienne sait qu'une vie -et singulièrement la vie des chefs- ne vaut que par le don de soi dont elle peut être capable.

Mais, ce berger connaît ses brebis. Et il les connaît si bien qu'il les appelle chacune par son nom (Jean 10,3). La connaissance du berger n'est donc pas simplement une connaissance globale

du type : « J'ai environ tant de têtes de bétail... » Non, mais bien plutôt : je les connais chacune et je peux les appeler par leur nom **c'est pourquoi elles ont chacune une vocation.**

Tant et si bien qu'elles n'écouteront jamais la voix d'un berger mercenaire qui, lui, serait intéressé, mais certainement pas prêt à donner sa vie pour protéger chacune des brebis. Vous comprenez pourquoi je parle d'appel des brebis par leur nom. C'est parce que nous entrons ici dans l'intimité et la connaissance personnelle que le Seigneur a de nous.

Eh bien frères et sœurs souvenez-vous que chacun et chacune d'entre nous a été appelé (e) par le Seigneur au jour de son baptême ? En effet, ce jour-là ce n'est pas par une simple déclaration que nous avons reçu le baptême. C'est parce que le ministre du baptême a prononcé notre nom de la part du Seigneur. Or, notre nom qui est en fait notre prénom -que nos parents ont choisi, quelquefois après bien des hésitations,- nous établit personnellement dans une famille et dit combien nous sommes uniques.

Fondamentalement, nous sommes tous des êtres appelés, donc connus et aimés du Seigneur. Nous ne sommes jamais seuls. Cela c'est ce qu'on appelle la « *vocation* chrétienne ». Le mot « *vocation* » vient du latin *vocare* qui se traduit en français par *appeler*. Il faut le dire et le redire : un chrétien est appelé par Dieu, connu et aimé de Dieu dès sa conception.

Et le pasteur ?

Etre pasteur, c'est avoir pour charge de conduire le peuple de Dieu qui se trouve par exemple dans un quartier, une paroisse. C'est faire entendre la Parole de Dieu par la prédication, inviter à la prière, inciter à l'amour de charité. Voilà le ministère du pasteur à la suite du Christ, qui ne nous emmène pas sur des chemins de traverse.

A lumière de Pâques on peut dire que Jésus a effectivement été le « bon berger qui donne sa vie pour ses brebis » : Il a donné sa vie pour nous, en mourant sur la Croix. Il est mort pour nous sauver et que nous ayons la vie ! En référence aux paroles de Jésus, l'Eglise est et se doit d'être le Bon Pasteur elle-même, sa mission ne s'arrête pas aux portes des temples ! Si elle sait amener à elle d'autres membres qui ne sont pas de son enclos, elle devrait être capable aussi d'y ramener ceux qui s'éloignent d'elle brusquement ou qui partent sur la pointe des pieds !

Prions donc ensemble en ce jour pour que chacun se redécouvre appelé, aimé de Dieu, donc jamais seul. Et prions ensemble pour que les vrais disciples de Jésus écoutent sa voix, c'est-à-dire qu'ils entendent et qu'ils obéissent.

Mais comment obéir à la voix de Dieu si nous ne l'écoutons pas, si nous choisissons dans sa parole seulement ce qui nous plaît ? Comment entendre sa parole si nous ne la lisons pas ? Comment entendre sa voix au fond de notre cœur si nous ne prions pas ?

Le véritable disciple de Jésus, vit de la vie de Dieu par son écoute et son obéissance. Non pas une obéissance légale et servile, mais dans une obéissance d'amour qui croit en l'amour de Dieu et en la promesse de la vie éternelle.

S'il est certain que nous sommes les brebis du bon berger, sommes-nous réellement des disciples de Jésus ? Amen.

W. Barrau